

Entrevue avec Ed Ho, de Goodman & Company

Stéphane Paquet LA PRESSE

04 octobre 2004 - 07h55

Du haut de son 55e étage sur Bay Street, Ed Ho garde l'oeil sur le Québec. Sur les PME québécoises cotées en Bourse pour être plus précis.

Ce printemps, le jeune analyste financier est sorti de l'ombre. Des voyants lumineux se sont mis à clignoter, indiquant qu'un gestionnaire de 35 ans avait réussi à faire plus de 130 % de rendement en un an avec des petites compagnies québécoises.

« Les journalistes se sont mis à appeler », souligne Ed Ho, un brin pince-sans-rire.

Entre le 1er avril 2003 et le 31 mars 2004, son Fonds Dynamique Québec a obtenu un rendement de 139 %, le meilleur score au Canada.

« C'est bien d'être numéro un pendant un moment, dit-il, mais je ne m'attendais pas à avoir de tels résultats sur un an... Je ne regarde pas la performance tant que ça. »

D'ailleurs, tout de suite, il met lui-même les bémols nécessaires. Le score enregistré par son bébé était pour une période bien précise. Sur une année de calendrier normal, c'est évidemment moins.

Combien? Il ne le sait pas par coeur.

Vérification faite, en 2003, son fonds a enregistré une performance de près de 52 %, ce qui le classe au 97e rang centile (il n'y a que 3 % des fonds qui ont mieux fait que lui). « J'avais beaucoup de petits titres que les gens avaient largués et qui ont repris vie comme ConjuChem », avance-t-il pour expliquer sa performance.

Depuis un an, son rendement tourne autour des 15 %. C'est sur cinq ans que ça se gâte, avec 2,6 %. À sa décharge, la Bourse de croissance n'a fait guère mieux, avec moins de 6 % de rendement pour la même période.

Un autre fonds qu'il gère, le Fonds REA Dynamique, 10 fois plus important que le premier avec ses quelque 33 millions d'actifs, a réalisé un rendement de près de 22 % en 2003.

L'entrevue se déroule dans la langue de la finance torontoise. « C'est plus intelligent en anglais », dit M. Ho. Pourtant, celui qui a été élevé à Sudbury, dans le Nord ontarien, s'y connaît en français.

Après un bac en chimie, il a poursuivi ses études en littérature française. Eugène Ionesco, c'était sa spécialité. Il aime aussi Sartre et Camus, précise-t-il. Pour Baudelaire, il faudra repasser. Pas assez moderne à son goût.

Mais bon, laissons les lettres et revenons aux chiffres. Après ses études, il s'est lancé dans les valeurs mobilières parce qu'il cherchait « quelque chose de pratique ».

S'il s'est retrouvé là, à la tête d'un fonds québécois en 1998, c'est... par accident. « Personne d'autre n'en voulait! »

En fait, le lien le plus évident entre ses études et le fonds, c'est son bac en chimie. Le fonds Québec est rempli de titres du volatil secteur des biotechnologies.

Ses derniers titres chéris

Difficile, quand on se retrouve face à un gestionnaire, de ne pas lui demander quelques suggestions. En voici donc en vrac, sans responsabilité aucune de la part de l'auteur de ces lignes.

Ces dernières semaines, bien des investisseurs ont regardé fondre le titre de ConjuChem en se mordant les doigts, en se disant qu'ils auraient dû vendre. Ed Ho, lui, avait déjà liquidé toute sa participation. Son dernier lot, il l'a écoulé à 11,50 \$.

Aujourd'hui, alors qu'il se transige autour de 3,50 \$, il en rachète. ConjuChem est d'ailleurs

redevenu un des titres les plus pesants dans son portefeuille.

Le prochain titre qu'il cite est moins connu. C'est celui de Divcom Lighting, une petite société québécoise qui fait dans l'éclairage décoratif. « C'est encore un secteur très fragmenté », souligne M. Ho, qui voit des opportunités dans la consolidation.

Le titre de Divcom s'échange à environ 65 cents à la Bourse de croissance.

Une autre de ses récentes acquisitions: Junex (JNX), une société d'exploration québécoise. Cette semaine, Junex annonçait qu'elle mettra en production deux nouveaux puits de saumure naturelle à Bécancour qui lui permettront de plus que doubler sa production.

« Je suis excité à leur sujet parce qu'ils ont de très bons actifs que les gens n'apprécient pas... Les actifs valent probablement quatre fois la capitalisation de la compagnie », a-t-il calculé. Au moment de l'entrevue, l'action était près de son bas annuel de 60 cents.

Une bonne partie de sa stratégie d'investissement se trouve dans cette absence de reconnaissance du marché. Ed Ho essaie d'être présent dans une entreprise avant que le marché ne se réveille. « Si personne ne connaît l'histoire d'une compagnie ou ses actifs, c'est là que sont les occasions. C'est pour ça que j'aime les petites capitalisations. »

Cette stratégie consiste aussi à étudier à fond les petites entreprises avant d'y investir. La conséquence: il limite à environ 25 le nombre d'entreprises dans lesquelles il investit. Pour un fonds de petite capitalisation, c'est très peu. Et plus risqué, reconnaît-il.

« Avec la quantité de recherche qu'on fait sur un titre, le connaître comme on le connaît après ce travail, pourquoi diluer nos efforts? Si tu aimes vraiment quelque chose, achètes-en pour au moins 5 % du fonds. »

Le Groupe Santé Medisys (MHG), dont ses fonds détiennent des actions depuis le lancement en Bourse de MHG, a ainsi passé le test, selon lui. Le groupe fait de la médecine à deux vitesses sa spécialité, notamment en offrant aux dirigeants de grandes compagnies des services médicaux.

Autre société sous-évaluée, selon lui: LAB International. L'entreprise de Laval « n'obtient pas de crédit pour les produits qu'elle est en train de développer ». LAB International est à mettre au point un produit inhalant contre la douleur, particulièrement celle provoquée par le cancer.

Il mise également sur SR Telecom, qu'il qualifie lui-même de « très controversé ». Le groupe doit rembourser ou renégocier 71 millions de dollars de débentures qui arrivent à échéance ce printemps. « Techniquement, la compagnie pourrait être insolvable », concède-t-il. Le titre, qui s'échange à environ 3,50 \$ pourrait donc ne plus rien valoir du tout, « mais pourrait aussi monter à 12 \$ », précise M. Ho, qui parle d'une « direction exceptionnelle » chez SR Telecom.

Dans le même secteur, Mitec Telecom retient aussi son attention. La compagnie montréalaise se spécialise dans la communication sans fil.

Son titre, très volatil, a évolué entre 99 cents et 3,82 \$ au cours de la dernière année. Il oscille maintenant autour de 1,20 \$.

Recette miracle pour une retraite dorée, tous ces titres?

Ed Ho convient lui-même qu'il faut « être patient, surtout avec les biotechs ».

35 millions au ralenti en attendant Québec

Ed Ho, un ancien militant du Parti conservateur fédéral du temps où Jean Charest en était le chef, est bien déçu de son ancien leader. La mise en veilleuse du Régime épargne-action, le REA, n'y est pas étrangère.

« Je suis frustré par rapport au gouvernement », lance M. Ho, qui joint ainsi sa voix à d'autres qui réclament que le gouvernement se branche dans le dossier des REA. « Je suis assis sur des fonds de 35 millions. »

En juin 2003, le programme a été mis en veilleuse dans le premier budget du ministre Yves

Séguin, le temps de décider ce que Québec en ferait. Plus de 15 mois plus tard, toujours pas de décision.

« Parce qu'il y a tant d'incertitudes, je ne fais pas beaucoup de transactions cette année », poursuit M. Ho.

Même s'il considère qu'un ménage était nécessaire dans les mesures d'incitation fiscale aux entreprises, il pense que le gouvernement est allé trop loin.

« Tu as toujours besoin d'*incitatifs* pour que les gens investissent dans la province... Le dernier budget a été très peu inspirant. Il n'y avait rien là-dedans pour les entreprises. »